



COUVERTURE
Conception graphique
Manathan, manathan-studio.fr
Dessins
Mathieu Fayette

OPÉRA
DE RENNES

et Destination Rennes

CARMEN[®] *danse*

Ballet de Johan Inger
d'après Georges Bizet

19/12/2022 . 20h

20/12/2022 . 20h

21/12/2022 . 20h

22/12/2022 . 20h

23/12/2022 . 20h

Durée 1h40 (entracte inclus)

LAFaurie

1991

CARMEN

Ballet en deux actes
**Compagnie nationale de
danse d'Espagne - Joaquín
De Luz**, directeur artistique

Johan Inger

Chorégraphie

Urtzi Aranburu

Assistante à la chorégraphie

Georges Bizet & Rodion

Shchedrin

Musique

Marc Álvarez

Musique originale additionnelle

Musikverlag Hans Sikorski,

Hamburgo

Éditeur original de la comédie

musicale *Carmen Suite*, Bizet-

Shchedrin

Gregor Acuña-Pohl

Dramaturgie

David Delfin

Costumes

Curt Allen Wilmer (AAPEE)

Scénographie

Tom Visser

Lumières

Isabel Ferrández Barrios

Assistante à la scénographie

**Spectacle présenté avec des
musiques enregistrées**

*Première au Teatro de la Zarzuela
de Madrid (Espagne), le 9 avril
2015.*

*Johan Inger a reçu le Benois de la
Danse 2016 pour sa chorégraphie
Carmen, créée pour la Compañía
Nacional de España.*

Danseurs

Solistes principaux

Kayoko Everhart, Alessandro
Riga

Premiers danseurs

Cristina Casa, Yanier Gómez
Noda, Isaac Montllor, Giada
Rossi, Anthony Pina

Solistes

Elisabet Biosca, Ana María
Calderón, Elisabetta Formento,
Yaman Kelemet, Natalia
Muñoz, YaeGee Park, Ana
Pérez-Nievas, Shani Peretz,
Ion Agirretxe, Mario Galindo,
Thomas Giugovaz, Erez Ilan,
Aleix Mañé, Josué Ullate, Daan
Vervoort

Corps de ballet

Natalia Butragueño, Celia
Dávila, Sara Fernández,
Martina Giuffrida, Tamara
Juárez, Sara Khatiboun,
Akane Kogure, Clara Maroto,
María Muñoz, Mariavittoria
Muscettola, Ayuka Nitta,
Daniella Oropesa, Laura Pérez
Hierro, Pauline Perraut, Irene
Ureña, Bárbara Verdasco,
Samantha Vottari, Kana
Yamaguchi, Niccolò Balossini,
José Alberto Becerra, Théo
Bourg, Juan José Carazo, Felipe
Domingos, Daniel Lozano,
Álvaro Madrigal, Shlomi
Shlomo Miara, Marcos Montes,
Jorge Palacios, Benjamin Poirier,
Iker Rodríguez, Iván Sánchez,
Roberto Sánchez, Rodrigo Sanz

Carmen

Avec cette *Carmen* passionnée et fougueuse, la Compagnie nationale espagnole prend définitivement sa place parmi les plus grandes formations de danse au monde. Cette version très inspirée est une création du Suédois Johan Inger, chorégraphe associé au Nederlands Dans Theater basé à La Haye et ancien directeur du célèbre Ballet Cullberg. Sous la direction entre 2011 et 2019 de José Carlos Martínez, ancienne étoile du Ballet de l'Opéra de Paris, la Compagnie nationale de danse d'Espagne s'est radicalement transformée. L'envie d'explorer et le besoin de se dépasser sont les motivations principales du directeur, qui confronte désormais sa compagnie à toutes les expressions de la création internationale et espagnole.

Comment renouveler le mythe? Invité à créer *Carmen* en 2015, Johan Inger a choisi d'aborder cette éternelle histoire de séduction, de trahison et de meurtre par le regard innocent d'un enfant. Sous les yeux de ce personnage inventé par le chorégraphe, le drame de Mérimée devient l'avènement d'une violence en trois actes qui peut surgir n'importe où. Devant la manufacture de tabac de Séville comme dans n'importe quelle usine, sur les montagnes d'Andalousie ou dans une banlieue anonyme.

Pour suggérer cette atmosphère intemporelle, l'espace scénique bannit toute référence explicite à l'Espagne, les costumes stylisés sont d'inspiration contemporaine, le toréador est une star de cinéma, et la musique de Bizet est revisitée par Rodion Shchedrin et Marc Álvarez. La chorégraphie n'en a que plus de force, portée par la ferveur de la troupe, impressionnante de sensibilité et de virtuosité.

Avec cette relecture vibrante d'intensité, Johan Inger tentait un pari audacieux. Défi relevé haut la jambe, puisque sa *Carmen*

lui a valu d'être couronné en 2016 meilleur chorégraphe de l'année par le jury de professionnels des Benois de la danse, la plus haute distinction internationale récompensant les meilleurs ballets classiques et leurs chorégraphes.

« Il y a, dans ce personnage, un certain mystère, il pourrait s'agir de n'importe quel enfant, cela pourrait être Don José enfant, la jeune Micaëla, ou le fils pas encore né de Carmen et José. Il pourrait même s'agir de nous-mêmes, avec notre bonté primitive blessée par une expérience avec la violence qui, même brève, aurait eu une influence négative dans nos vies et dans notre capacité de nous lier avec les autres pour toujours. Des tragédies, comme celle de *Carmen*, arrivent-elles aujourd'hui ? La réponse est oui.

C'est pourquoi, le sujet reste tout à fait actuel. L'histoire d'un homme qui aime mais, à la fin, l'amour qu'il éprouve n'est pas réciproque. Cela a comme conséquence – dans une logique absurde – que la seule finalité possible est la destruction. Je crois que nous avons tous entendu plusieurs fois ou vécu par nous-mêmes ce cas-là. C'est la raison pour laquelle j'ai inclus un enfant innocent, qui nous représente, ainsi que la question : est-il possible de changer ces situations et d'éviter plus de tragédies ? »

Johan Inger a créé une nouvelle version de *Carmen* pour la CND en évitant de se limiter à son esthétique de mœurs et au romantisme de l'histoire. Il a intensément travaillé avec l'acteur et le dramaturge Gregor Acuña-Pohl pour, valeureusement, ne pas changer de point de vue et opter pour le défi de mettre en avant la face cachée de Carmen. Ainsi, le mauvais traitement et la violence sont assumés sur le fond, tout en modifiant le crime final en épilogue qui aurait été superflu, évitable et condamnable dans la vie réelle.

L'image romantique de l'amour démesuré, de la jalousie incontrôlée et l'angoisse de l'abandon se cristallisent maintenant dans la frayeur du regard d'un enfant, témoin de l'histoire. Il est presque compagnon du spectateur. Comme un geste d'espérance, il y aura celui qui l'accueille dans les derniers instants, modifiant ainsi sa destinée dans la direction adéquate. Cet enfant pourrait être Don José jeune ou même le fils du couple Carmen-Don José.

La *Carmen* présentée ici ne repose pas seulement sur un protagoniste. S'appuyant sur l'ouvrage original de Mérimée, le ballet porte son attention sur le manque d'affection de Don José qui, incapable de supporter la liberté de son aimée, poursuit sa descente aux enfers porté par les plus primitifs des instincts : la passion et la vengeance.

Le toréador, personnage qui, dans le roman de Mérimée, apparaît comme partial - détonateur du drame final après avoir fait la cour à Carmen -, prend ici le rôle que Bizet a voulu lui octroyer : un triomphateur. Il n'est pas la cause de la tragédie, mais seulement un chaînon de la chaîne des événements qui débouchent à une destruction.

Un crime se déroule dans les deux parties de l'œuvre. Ainsi, le premier acte - blanc et lumineux se conclut par le meurtre de Don José sur Zúñiga. Don José commence le deuxième acte comme un meurtrier qui se cache dans les montagnes. C'est un fugitif qui, de plus, est rongé par la jalousie. Dans l'obscurité du deuxième acte, deux personnages - deux ombres - poursuivent et noircissent la trame de l'histoire, en accompagnant Don José. Pendant ce temps, Carmen passe du monde obscur de Don José au monde du triomphateur Lucas, idole des femmes en qui Carmen reconnaît un miroir de séduction. Un triangle parfait qui déséquilibrera l'ordre du groupe.

Ainsi, la *Carmen* du ballet d'Inger ne se base pas sur une esthétique de flamenco ou de folklore espagnol mais sur celle d'un XX^e siècle urbain. Les espaces définis par des structures, d'un ton gris et noir, nous emportent dans une atmosphère subtile faisant penser aux années 1960. Des miroirs, des paysages urbains et industriels nous guident dans une esthétique minimaliste qui suggère plus qu'elle ne montre. Il s'agit d'un ballet qui reflète de façon sincère la violence domestique et nous invite à une réflexion pour évaluer ce qui est de notre responsabilité et que nous sommes un exemple pour les générations futures.

Près de deux siècles après la publication du roman de Mérimée, *Carmen* a échappé aux mains de son créateur et a flirté avec le cinéma, l'opéra, la danse et a même été représentée par les meilleurs peintres. C'est un symbole qui a transcendé au-delà de ce qu'elle-même aurait pu imaginer. *Carmen* est un véhicule parfait pour les créateurs, faisant d'elle une merveilleuse excuse pour parler de liberté.

Compagnie nationale de danse d'Espagne **Compañía Nacional de Danza**

La Compañía Nacional de Danza a été fondée en 1979 sous le nom de Ballet Nacional Clásico Nacional (ballet classique national) et son premier directeur était Víctor Ullate. En février 1983, María de Ávila prend la direction des Ballets Nationaux Espagnol et Classique, en mettant l'accent sur l'ouverture à des chorégraphies telles que celles de George Balanchine et d'Antony Tudor. En outre, María de Ávila collabore également avec Ray Barra, danseur et chorégraphe américain vivant en Espagne, et lui offre ensuite le poste de directeur permanent, que celui-ci occupe jusqu'en décembre 1990. En décembre 1987, Maya Plisetskaya, extraordinaire danseuse russe, est nommée directrice artistique du Ballet. En juin 1990, Nacho Duato est nommé directeur artistique de la Compañía Nacional de Danza, poste qu'il occupe pendant vingt ans, jusqu'en juillet 2010. Son incorporation a signifié un changement novateur dans l'histoire de la compagnie, en incluant de nouvelles chorégraphies originales dans son répertoire.

En août 2010, Hervé Palito succède à Nacho Duato en tant que directeur artistique durant une année. En septembre 2011, José Carlos Martínez (nommé en novembre 2022 directeur de la danse de l'Opéra national de Paris) est devenu le nouveau directeur de la Compañía Nacional de Danza, à la tête de laquelle il est resté pendant huit ans.

En mars 2019, l'INAEM, dépendant du Ministère de la Culture et des Sports, annonce la nomination de Joaquín De Luz comme nouveau directeur artistique de la compagnie. Joaquín De Luz occupe ses nouvelles fonctions depuis septembre 2019.

Retrouvez les biographies des artistes sur www.opera-rennes.fr

Un bar à l'entracte vous est proposé par la brasserie Le Piccadilly

Compañía Nacional de Danza (CND)

Directeur artistique : Joaquín De Luz
Directrice adjoint : Marisol Pérez
Directeur artistique adjoint : Pino Alosa
Gérant : Reyes Torrejón
Directrice technique : Matxalen Díez
Directrice de communication : Maite Villanueva
Directeur de production : Antonio Cervera

Coordination artistique : Isaac Montllor, Rodrigo Sanz
Maîtres de ballet : Catalina Arteaga, Parren Ballard, Yoko Taira,
Daan Vervoort, Trinidad Vives
Pianistes : Carlos Faxas, Viktoriia Glushchenko, Juan Antonio Mata
Physiothérapeutes : Sara A. Harris, Miguel Lacalle, Guadalupe M^a
Martín

Parrainage et mécénat : Aída Pérez
Personnel : Rosa González
Administration : Manuel Díaz, María Ríos
Assistant de communication : José Antonio Beguiristain
Assistants de production : Javier Serrano, Marta Alonso
Bureau technique : Ángela Jiménez
Régisseurs : José Álvaro Cotillo, Rebecca Hall
Machines : Francisco Padilla, Goizeder Itoiz
Electriciens : Juan Carlos Gallardo, Carlos Carpintero
Audiovisuel : Pedro Álvaro, Jesús Ramón Santos, Juan Antonio Haba,
Darío López, Miguel Ángel Sánchez
Régisseurs vestiaire : Eva Pérez
Habileuses : Ana Guerrero, Mar Aguado, Carmen Abarca, Gadea
Calvo, Ángeles Gómez, Lucía Muñoz
Accessoires : José Luis Mora, Palomia Bravo, Isabel Bueno
Magasin : Reyes Sánchez
Accueil : Miguel Ángel Cruz, Teresa Morató

**Compañía Nacional
de Danza**



OPÉRA
DE RENNES

et **Destination Rennes**

19 au 23/12/2022

CARMEN

danse

JOHAN INGER

Compagnie nationale de danse d'Espagne
Joaquín De Luz, directeur artistique

COUVENT DES JACOBINS

opera-rennes.fr   



DESTINATION
RENNES



Compañía Nacional
de Danza

 Ville de
RENNES